



SUPERBES ENNEMIS

« *N'emprisonnez pas, je vous prie,
ni mon esprit ni ma raison... »*

L'égalité entre l'homme et la femme est une idée moderne et occidentale. Au XVII^e siècle, le seul moyen pour le beau sexe de jouir d'une certaine liberté était d'appartenir à l'aristocratie et, si possible, d'être veuve. Dans une société au sein de laquelle la religion exerçait un pouvoir véritable et déterminait la conduite quotidienne, la femme était marquée au fer rouge par l'idée qu'Eve est la source du péché originel et donc coupable non seulement de la chute d'Adam, mais de l'humanité tout entière. Elle doit expier sa faute dans la douleur et la soumission et l'accepter dans la joie, car son salut en dépend. Bien qu'on lui reconnaisse davantage son humanité et non plus son caractère diabolique, la femme restera aux yeux des intellectuels et philosophes du Grand Siècle un être faible qu'il faut toujours, comme un enfant, remettre dans le droit chemin, y compris par la violence physique. Cependant, tout n'était pas noir dans ce tableau et beaucoup de femmes (et quelques hommes) commençaient à revendiquer une égalité, non pas entière, mais qui reconnaissait que la femme n'était pas inférieure à l'homme.

IL FESTINO

Julien Cigana *récitant*
Dagmar Saskova *chant*
Francisco Javier Manalich *viola*
Manuel de Grange *luth, guitare, direction*



Musiques de
Guéron, Boesset, Moulinié, Bataille

Ce spectacle est interprété par un comédien déclamant des textes tortueux, accidentés, étonnants, exubérants, bizarres, allant de la misogynie la plus virulente de Galien ou La Bruyère, à la défense de la liberté féminine prônée par l'un des personnages de Cervantes. Luth, guitare et viola accompagnent une chanteuse qui nous délecte d'airs chargés d'illustrer cette condition de la femme au XVII^e siècle.

durée: 1h20